
COUP-D'OEIL

SUR

LA DÉCADENCE ROMAINE.

(SUITE) (1).

Les empereurs et les riches personnages de Rome ne se contentaient pas de servir de splendides festins à leurs amis et à leurs clients, ils accompagnaient encore ces faveurs gastronomiques de présents, *sportulæ*, *apophoreta*. Les convives se munissaient d'une serviette ou d'une corbeille, *sportula*, ce qui leur permettait d'emporter une ou plusieurs pièces du festin que le maître laissait à leur disposition. Le luxe croissant toujours, les riches amphitrions ne se contentèrent plus de ces petits présents, et étalèrent parfois une magnificence sans bornes.

Martial a composé un très-grand nombre de distiques pour servir d'étiquettes à des *apophoreta*. Les livres 13^e et 14^e de ses épigrammes reproduisent ces petites compositions.

L'usage était ancien, et Auguste aimait à distribuer des présents et à les faire tirer au sort. Il célébrait les grands jours de fête généreusement et gaiement. Dans les saturnales, il donnait des vêtements, de l'or, de l'argent, des monnaies de toute sorte et même de vieilles pièces du temps des rois. Quelquefois, et par manière de plaisanterie, on recevait des étoffes grossières, des éponges, des pelles, des

(1) Erratum de la précédente livraison : P. 279, l. 23, et p. 280, l. 24, au lieu de coupe, il faut lire conge. Le *congius* était la huitième partie de l'*amphora*. L'*amphora* valait 25 litres 1/2.